

Master 1 « De la Renaissance aux Lumières »

Cours : Néo-latin

ENS – Paris III – Paris IV

Année : 2010 - 2011

De Imitatione Christi : édition de 1691

Professeur : Isabelle Pantin (ENS)

Etudiant : Goran Subotic (ENS, Paris IV)

INTRODUCTION

Un texte médiéval de piété chrétienne du XV^e siècle, connu sous le nom du *De Imitatione Christi*, occupe une place prépondérante dans le corpus de la littérature spirituelle occidentale. Dès sa parution, ce véritable classique chrétien connaît un grand succès dans l'Europe entière:

The treatise *De Imitatione Christi* has, beyond any other book that can be named, taken possession of the heart of Christendom. It has ranked, says De Quincey, "next to the Bible in European publicity and currency." "No book," says Milman, "has been so often reprinted; no book has been so often translated, or in so many languages."¹

Bien que dans sa langue originale, le latin, elle circula d'abord dans des cercles restreints, c'est surtout après les traductions en question que l'œuvre devint universellement connue, lue et admirée. Nous sommes en mesure de dire que l'auteur a trouvé un bon moyen pour exprimer une vision simplifiée de la vie médiévale, dans laquelle un chrétien, prenant garde à ses actions et rejetant un monde temporel, atteint une vérité spirituelle. Naturellement, le lectorat a voulu en savoir plus sur l'auteur qui a écrit cette œuvre et y a intégré une doctrine chrétienne accessible à tout homme.

Cependant, il n'était pas facile de répondre au désir du public. En effet, l'œuvre est conservée dans plusieurs manuscrits : dans certains elle est anonyme, dans d'autres elle est attribuée par les copistes à des auteurs différents. Le manuscrit le plus ancien date de 1424. D'autres, très nombreux, ont ensuite été diffusés ; la plupart d'entre eux ne comporte pas les quatre livres du texte initial et, de plus, ne porte pas le titre *De Imitatione Christi* : la tradition manuscrite est extrêmement complexe ainsi que la question de l'attribution. Or, la querelle sur l'auteur devenait plus féroce au fur et à mesure que l'œuvre gagnait en popularité. Les trois

¹ Ingram, J. K., « On the earliest Translation of the *De Imitatione Christi* », Royal Irish Academy. *Polite Literature and Antiquities*, Vol. 2, 1879 – 1888, <http://www.jstor.org/stable/20651509> consulté le 18 avril 2011, p. 25.

noms les plus répandus dans les ouvrages critiques traitant de la question de l'auteur : Thomas à Kempis, Jean Gerson et Jean Gersèn.

En ce qui concerne la structure de nombreuses éditions de *De Imitatione Christi*, l'œuvre est constituée de quatre parties ; chacune traite d'une phase différente dans le développement spirituel. Le sens de l'évolution spirituelle s'exerce depuis le monde extérieur vers le monde intérieur, où s'effectue la vraie recherche d'un contact personnel avec Dieu.

L'œuvre est simple et faite surtout d'aphorismes et de maximes. L'humilité, la résignation et l'abnégation sont des leitmotifs de l'œuvre et se rassemblent dans la personne du Christ que le lecteur est censé suivre et imiter.

L'*Imitatio* survit dans plus de huit cent manuscrits.² On l'avait déjà mentionné, un si grand nombre de témoins introduit des difficultés considérables dans les études de la tradition manuscrite et en particulier de la question de l'attribution. Des recherches effectuées dans les années 1950 ont permis tout de même de mettre au jour certains éléments concernant l'évolution de l'*Imitatio*. Les recherches en question sont d'abord celles de M. Delaissé qui a fait une édition diplomatique de l'autographe de Thomas à Kempis, puis l'étude sur la problématique autour de l'auteur de J. Huijben et P. Debongnie.³ Leurs études ont montré que les quatre livres de l'*Imitatio*, la division habituelle de l'œuvre imprimée, étaient d'abord conçus et ont été diffusés comme des traités autonomes, et non comme les parties solidaires d'un seul ouvrage. Le livre I a probablement été commencé vers 1420 et fini en 1424. Les

² Biggs, B. J. H., *The Imitation of Christ: The First English Translation of the Imitatio Christi*, The Early English Text Society, Oxford University Press, 1997; p. xxx.

³ Delaissé, L. M. J., *Le Manuscrit Autographe de Thomas à Kempis*, 2 vols., Éditions Érasme, Paris, 1956 ; Huijben J., Debongnie, P., *L'Auteur ou les Auteurs de L'Imitation*, Louvain, 1957.

livres suivants – Livre II, Livre III, Livre IV – ont été écrites jusqu'en 1427.⁴ L'auteur a modifié l'ensemble des traités jusqu'en 1441, l'année de la rédaction du manuscrit autographe signé par Thomas à Kempis, maintenant conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique, à Bruxelles.

En réalité, on compte deux autographes rédigés par Thomas à Kempis : les manuscrits 5855-62 et 4585-87. Ce dernier est plus récent et très peu connu ; d'ailleurs, malgré la différence de leur format, il ressemble beaucoup au manuscrit 5855-62 qui est, en effet, l'autographe célèbre dont on a fait mention. Cet autographe de 1441 est le texte de référence pour ceux qui défendent l'attribution de l'ouvrage du *De Imitatione Christi* à Thomas à Kempis ; il est par ailleurs l'une des preuves les plus fortes pour l'attribution de l'*Imitatio* à l'auteur en question puisqu'il se termine avec le colophon : « Finitus et completus anno domini m^o .cccc^o .xli^o per manus fratris thome kempis. », mais aussi parce qu'il présente de nombreux remaniements du texte qui sortent du champ de corrections d'un simple copiste. Ce manuscrit étant l'objet d'étude de M. Délaissé, aujourd'hui nous avons une considérable quantité d'informations concernant le sujet. En effet, le *Codex Bruxellensis* est un petit volume de 193 feuillets de dimension moyenne 13 x 7 cm, 32 talons, composé de 23 cahiers et comportant neuf sortes de papier au minimum. La table de matières se trouve en tête de l'autographe, ajoutée par Thomas lui-même. Il signale que la seule opération restante est de rassembler les treize opuscules (*libelli*) en un seul recueil. Tous les livres sont donc constitués et reconstruits à partir de ces opuscules. Néanmoins, dans l'autographe, l'ordre des livres n'est pas le même que celui suivi par les éditions courantes ultérieures : chose étrange, Thomas échange les places du livre III et IV.⁵

⁴ Lovatt, R., « The *Imitation of Christ* in late medieval England », *Royal Historical Society*, fifth series, Vol. 18, 1968, <http://www.jstor.org/stable/3678957> consulté le 18 avril 2011 ; p. 101.

⁵ Délaissé, L. M. J., *op. cit.* L'ensemble de la description matérielle du manuscrit est sur les pages 7 – 20.

Pendant plus de vingt ans, Kempis modifie et retravaille le texte : l'autographe montre maintes additions, suppressions, substitutions, phrases remaniées, etc. Par conséquent, Délaissé soutient que Thomas à Kempis n'était pas un copiste, mais un véritable auteur rédigeant son œuvre. Les études de Huijben et Debognie arrivent à la même conclusion. En dépit de quelques turbulences parmi les critiques concernant l'attribution du texte⁶, Thomas à Kempis semble être le favori de la majorité des spécialistes. Par conséquent, lorsque nous serons obligé de nommer l'auteur de l'œuvre dans notre propos, nous nous référerons à Kempis.

L'ouvrage connaît environ 4000-5000 éditions et traductions jusqu'à nous jours.⁷ Deux ans à peine après la mort de son auteur, Günther Zainer donnait à Augsbourg l'édition princeps de l'*Imitatio* en 1471. Avant la fin du siècle, on comptait environ 99 éditions de l'ouvrage dont une traduction française imprimée à Toulouse par Henri Mayer en 1488 et une autre en italien publiée à Florence par Miscomini en 1491. Le livre a été abondamment réédité depuis.

Le propos de ce travail sera de présenter le *De Imitatione Christi* à travers l'édition parue en 1691 à Amsterdam. Dans un premier temps, nous nous attacherons à décrire l'édition que l'on possède dans son aspect technique et matériel. Par la suite, nous allons esquisser une histoire de cette édition particulière de l'*Imitatio* faite par son éditeur Heribert Rosweyde, pour donner une image plus précise de son contexte de publication. Nous essaierons enfin de déchiffrer la logique de la succession des livres et déterminer si une telle logique existe réellement. En effet, par rapport aux éditions courantes et aux autres manuscrits, l'édition de

⁶ A titre d'exemple, l'étude récente de Brian McNeil tente de réfuter l'attribution du texte à Thomas à Kempis pour défendre l'hypothèse d'une rédaction par Jean Gerson : McNeil, B., *De L'imitation de Jésus-Christ*, Les Editions du Cerf, Paris, 2002.

⁷ Tomasovic, M. « Marulicev prijevod Kempenceve knjige », in : *Traduktoloske rasprave*, Zavod za znanost o književnosti Filozofskog fakulteta Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb, 1996.

1691 n'ordonne pas les différents livres dans un ordre qui semblerait logique. Les livres III et IV restent dans le même ordre que dans l'autographe : I, II, IV, III. Nous nous intéresserons à ce fait curieux afin de déterminer la raison pour laquelle le livre IV, le plus long de tous les livres et considéré comme la partie principale de l'*Imitatio*, n'est pas situé à la fin de l'œuvre.

I. EDITION DE 1691 : présentation matérielle

Comme il est déjà indiqué dans le titre, notre édition est faite selon l'autographe de 1441, donc elle attribue l'ouvrage à Thomas à Kempis. Le titre entier est le suivant : *Thomae à Kempis, canonici regularis, ordinis S. Augustini, De Imitatione Christi, libri quatuor, recensiti ad fidem autographi anni M.CCCC.XLI. Cum Vita ejusdem Thomae, per Heribertum Rosweydam Societatis Jesu*. Le texte se déploie sur 494 pages, dans un format in-24°. Le livre a été publié en 1691 aux Pays Bas à Amsterdam auprès de Theophilus Henricus Grentzius ; Rosweyde Heribert est l'éditeur scientifique.

La controverse sur l'auteur est vivace au moment de la publication. L'éditeur, évidemment, prend parti pour T. à Kempis. Par ailleurs, ce parti pris est renforcé par l'insertion de deux textes supplémentaires : en tête du livre se trouve un texte critique « Certiss. testimonia » qui défend Thomas à Kempis comme l'auteur de l'Imitation. Ce texte est précédé par « Libri hujus elogium... ». En fin du livre nous trouvons « Vita Thomae à Kempis Canonici Regularis, ex Cariis Auctoribus, ab Heriberto Rosweydo concinnata ». Ce geste insère notre édition directement dans la querelle de l'époque.

a) *Le titre de l'ouvrage*

Le chapitre premier du livre I est donné comme *Proemium*, ou Préface de l'ouvrage entier.⁸ De là vient aussi le titre de l'ouvrage. En effet, le titre *De Imitatione Christi* semble n'être que le titre du premier chapitre du premier livre : « De Imitatione Christi, & contemptu omnium vanitatum mundi. »⁹, par conséquent, « les copistes l'ayant trouvé à la tête de tout l'ouvrage, ont cru qu'il appartenait à tout l'ouvrage, qui n'a paru depuis que sous ce titre [...] Le titre actuel provient de la rubrique du premier chapitre qui, par un abus fréquent au Moyen Âge, a été appliqué à l'ensemble des quatre livres »¹⁰ Des variations existent et ont été relevées par Tiburzio Lupo¹¹:

De *perfecta* imitatione (yhesu) christi : 7 mss – et vero mundi contemptu : 2 mss

De imitatione *yhesu* et contemptu *inanitatum* mundi : x 2 – et contemptu omnium *mundanorum* : e 1 – et contemptu *vitiorum* : 1 ms.

De imitatione christi *sive arte vivendi* : 1 ms

Libellus de imitatione christi *pulcherrimus* : 1 ms

De *formatione* hominis : 2 mss

De *informatione* hominis : 1 ms – De *informatione fidelum* : 1 ms

De reformatione *temporis* : 1 ms – De reformatione *christi* : 1 ms

Ammonitiones *bone et utiles ad religiosos* : 1 ms

Liber flosculorum vite spiritualis : h 2 – *doctrine vite spiritualis* : i 1

Della vita di christo: t 4

Brevilogus virtutum: 2 mss

De sequela christi et de quibusdam virtutibus : 1 ms.

De modo vitandi vicia et peccata: y 1

De perfecta anime philosophia: 1 ms

Speculum theologie: 1 ms

Paradisus anime: 1 ms

Catena aurea vel de imitatione christi: 2 mss – *Catene auree* : 1 ms

Liber interne consolationis (qui dicitur musica ecclesiastica) : 3 mss

De interna consolatione : 1 ms

Interne consolationes sancti Augustini : 1 ms

⁸ Puyol, P. E., *Variantes du livre De imitatione Christi*, V. Retaux, Paris, 1898, p. 22.

⁹ *Thomae à Kempis, canonici regularis, ordinis S. Augustini, De Imitatione Christi, libri quatuor, recensiti ad fidem autographi anni M.CCCC.XLI. Cum Vita ejusdem Thomae, per Heribertum Rosweydam Societatis Jesu*, sumpt. Theophilii Henrici Grentzii, Amsterdam, 1691, « De l'Imitation du Christ et du mépris de toutes les vanités du monde », p. 19 ; nous allons naturellement tirer toutes les citations de l'*Imitatio* de cette édition.

¹⁰ Puyol, *op. cit.*, p.23 - 24.

¹¹ Lupo, T. *De Imitatione Christi*, Edizione critica, S.D.B, 1982; p. xx – xxiii.

Liber consolatorius ad instructionem devotorum : n 4 + 6 mss

De institutione canonicorum ac sacerdotum: h 1

De corpore christi: 1 ms

De correctione fraterna (De imitatione christi seu) : 2 mss

Liber non errabis de imitatione christi : 1 ms

Liber Dei : 12

Il n'est donc pas étonnant qu'une traduction contemporaine à notre édition, publiée en 1690 en France, s'intitule: *La consolation intérieure, ou le livre de l'Imitation de Jésus Christ* [...]. Une autre, aussi publié au XVII^e siècle, prend le titre d'un autre manuscrit : *Les elemens de la perfection chretienne* (1686). Le cas de changement du titre général est le plus souvent visible dans les traductions et dans les exemplaires en latin publiés pendant le 16^e siècle. Le titre *De Imitatione Christi* semble se canoniser au 17^e siècle, mais des exceptions isolées sont donc toujours repérables.

Naturellement, notre édition se situe dans cette tradition majoritaire et porte le titre *De Imitatione Christi*, en omettant la suite du titre du chapitre I, Livre I mentionnée ci-dessus que préfèrent ajouter certaines éditions antérieures et postérieures.

b) *Les titres de chapitres*

Certains critiques comme Valart mettent en doute l'authenticité des titres des chapitres, Puyol avec plusieurs autres les contredit : « Une telle unanimité ne permet pas de mettre en doute leur authenticité... Si on étudie avec soin les rapports des titres au contenu des chapitres, il sera difficile de ne pas reconnaître l'habileté avec laquelle ils sont déterminés ».¹² Certains manuscrits omettent entièrement ou partiellement les titres, Tiburzio Lupo conclut qu'il s'agit d'une négligence des copistes. Deux copistes seulement changent des titres des livres.

Notre édition reste fidèle à l'autographe. Les titres de chapitres sont les suivants :

¹² Puyol, *op. cit.*, p. 66-67.

1. Liber primus. Admonitiones, ad spiritualem vitam utiles.¹³
2. Liber secundus. Admonitiones, ad interna trahentes.¹⁴
3. Liber tertius. De interna consolatione.¹⁵
4. Liber quartus. De Sacramento.¹⁶

Nous l'avons déjà mentionné, l'ordre des livres de l'autographe par rapport aux éditions courantes n'est pas le même. La version où « De Sacramento » est suivi de « De interna consolatione », est nettement plus diffusée, l'édition de 1691 fait donc partie de la minorité des éditions qui reste complètement fidèle à l'autographe de 1441.

c) *La division des chapitres en paragraphes*

Opéré aussi par Kempis dans son autographe de 1441, notre édition suit toujours fidèlement sa source. La succession et la division en paragraphes semblent être fixes dans la plupart des éditions connues.

II. CONTEXTE EDITORIAL

Pratique courante encore au XVII^e siècle, l'édition de l'*Imitatio* de 1691 copie fidèlement un texte déjà imprimé plusieurs fois, sans toutefois indiquer sa source. On cherchera à situer plus précisément cette édition dans son contexte éditorial. Pour cela, on prendra en considération les exemplaires imprimés de l'*Imitatio* conservés à la Bibliothèque nationale de France, grâce au catalogue informatisé et aux notices bibliographiques de cette bibliothèque. Sans doute la BnF ne conserve-t-elle pas toutes les éditions anciennes de l'œuvre, néanmoins, le grand nombre d'exemplaires conservés permettra d'esquisser une

¹³ *De Imitatione Christi* (1691), *op. cit.* « Livre I, Avertissements utiles à la vie spirituelle », p. 19. (les traductions sont les nôtres, cependant, la traduction de l'Abbé Félicité de Lamennais a été précieuse. On peut trouver la traduction en question sur le site <http://ijc.reseau.org/>)

¹⁴ Ibid. « Livre II, Avertissements entraînant à la vie intérieure », p. 98.

¹⁵ Ibid. « Livre III, De la consolation intérieure », p. 143.

¹⁶ Ibid. « Livre IV, Exhortation à la sainte communion », p. 325.

histoire de la diffusion de cette version particulière de l'*Imitatio*, celle éditée par Heribert Rosweyde à partir de l'autographe de Thomas à Kempis de 1441. On considérera seulement les imprimés antérieurs à l'édition de 1691 : par conséquent on ne s'occupera pas des éditions du XVIII^e et du XIX^e siècle.

L'éditeur scientifique indiqué par l'édition de 1691, Heribert Rosweyde, était un jésuite, théologien et historien, né à Utrecht aux Pays-Bas en 1588 et mort à Anvers en Belgique en 1629 : lors de l'édition de 1691 il était mort déjà depuis plus de soixante ans. Comme on l'a vu, Heribert Rosweyde, à la différence des autres éditeurs précédents, non seulement attribue l'œuvre à Thomas à Kempis, mais il prépare son édition fidèlement à partir du manuscrit autographe, au point d'en reproduire l'ordre des livres (le livre IV : De Sacramento avant le livre III : De interna consolatione). Cette version de l'*Imitatio* par Heribert Rosweyde fut imprimée pour la première fois à Anvers en Belgique (Antverpia en latin) chez Joannes Moretus (1576-1618) et Balthasar Moretus (1574-1641). Le titre de ce livre, dans le format in-12°, était « Thomae a Kempis canonici regularis ord. S. Augustini De imitatione Christi libri quatuor nunc postremo ad autographorum fidem recensiti. Cum Vindiciis Kempensibus Heriberti Rosweydi [...]»¹⁷. Le livre présentait aussi à la fin la «Vita Thomae a Kempis...» par H. Rosweyde.

La même version fut ensuite réimprimée toujours à Anvers auprès des mêmes imprimeurs - mais la veuve de Joannes Moretus avait entre-temps pris la place du défunt mari en 1626 : le titre a été modifié « Thomae a Kempis canonici regularis ord. S. Augustini De imitatione Christi libri quatuor denuo ad fidem autographi anni M.CCCC.XLI. recensiti : cum vita ejusdem Thomae, per Heribertum Rosveydum »¹⁸. Comme ensuite dans l'édition de 1691 la présence de la vie de Thomas a Kempis par Rosweyde est mise en valeur déjà dans le titre.

¹⁷ Exemplaire de la BnF D-16172.

¹⁸ Exemplaire de la BnF D-16174.

De plus, en tête de l'ouvrage deux suppléments ont été ajoutés : "Libri hujus elogium" et "Certissima testimonia", les mêmes qu'on retrouve dans l'édition de 1691.

Dans l'édition de 1617, on retrouve le privilège d'impression octroyé à Balthasar et Joannes Moretus, à Bruxelles, le 30 mars 1617. Malgré cela, cette version a été réimprimée plusieurs fois dans des villes éloignées. Elle fut imprimée à Amsterdam (Lugduni en latin) chez Daniel Elzevier et Johannes Elzevier en 1653 puis auprès des mêmes imprimeurs en 1658 ; à Paris auprès de Sébastien Martin en 1657, et dans la même ville auprès de Jean Cusson en 1660.

L'œuvre fut réimprimée dans la ville d'Anvers, où la première édition avait été publiée seulement en 1664 auprès de Joannes Meursius. En effet Joannes Moretus et Balthasar Moretus, qui avaient obtenu le privilège d'impression, étaient déjà morts, respectivement en 1618 et 1641.

Loin d'Anvers, cette version de l'œuvre continuait à être imprimée : en 1669 à Paris auprès de François Muguet, en 1679 encore à Amsterdam auprès de l'*officina Elzeviriana* dont notre édition de 1691 dépend également, probablement à travers plusieurs passages de l'édition imprimée chez Balthasar Moretus et son père Joannes Moretus. Elle constitue la dernière des nombreuses éditions imprimées au XVII^e siècle de cette version préparée par H. Rosweyde. Au XVIII^e et XIX^e siècles la fortune de cette version « ad fidem autographi » n'a pas décliné et elle a continué à être rééditée.

III. DIALOGUE ENTRE LES LIVRES III ET IV

Notre édition, en se rattachant si fidèlement à l'autographe de Kempis qu'elle change même l'ordre habituel des livres III et IV par rapport aux éditions courantes, veut-elle jeter une autre lumière sur la logique interne de l'œuvre ? Puisque l'*Imitatio* est conçue comme une œuvre fixe depuis presque deux siècles au moment de l'édition, il n'est pas envisageable

qu'elle justifie son geste par l'évolution séparée des différents opuscules qui la composent. Le respect de l'éditeur scientifique envers Thomas à Kempis est clair - l'apologie en tête de l'œuvre et sa vie à la fin le démontrent. Il est donc possible que l'éditeur ne mette pas en cause l'autorité de Thomas et sa lucidité lors de la composition de l'ouvrage au sujet de l'organisation de différents livres. Cependant, nous allons examiner si l'ordre choisi pour la présentation de ces deux livres sous-tend, par une logique interne, une interprétation de l'*Imitatio* qui fait suivre les livres dans l'ordre en question.

La structure des livres I- IV invite le lecteur à conclure que le sujet du *De Imitatione Christi* est un véritable apprentissage spirituel. En effet, il semble que chaque livre présente une étape du développement spirituel, car, leur ordre suit une logique interne induisant que la version finale de l'ouvrage entier n'est pas due au hasard. Le savoir du livre I est un prérequis pour arriver à l'état du livre II ; le mouvement de rentrée en soi du livre II est une condition pour le livre III, etc. Il ne s'agit pas d'une hiérarchisation, mais plutôt d'un mécanisme d'enveloppement : celui qui a atteint le niveau supérieur a franchi aussi tous les niveaux inférieurs. Cependant, le lien entre le livre II et III et II et IV dans l'autographe de Kempis nous étonne.

En effet, l'*Imitatio* cherche des moyens par lesquels un lecteur puisse établir une intime communion avec Dieu. Le livre I, « Admonitiones, ad spiritualem vitam utiles » vise à saisir l'art de vie extérieure, terrestre. A l'image du Christ, le lecteur est invité à mépriser le monde temporel, à rejeter le luxe du monde et des choses matérielles, puisque tout cela n'est que la vanité qui détache l'homme de Dieu:

Quid prodest tibi, alta de Trinitate disputare, si careas humilitate, unde displiceas Trinitati ? Vere, alta verba non faciunt sanctum et justum, sed virtuosa vita effecit Deo carum. Opto magis sentire

compunctionem, quam scire ejus definitionem [...] Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, praeter amare Deum, et illi soli servire. Ista est summa sapientia, per contemptum mundi tendere ad regna caelestia.¹⁹

L'humilité et la fidélité envers Dieu ainsi que le retrait hors du monde donnent accès au monde intérieur, objet du Livre II. On apprend comment se préparer soi-même pour la rencontre avec le Christ par la pureté du cœur, la patience et la soumission complète à Dieu :

Veniet ad te Christus, ostendens tibi consolationem suam, si dignam illi ab intus paraveris mansionem.²⁰

Après avoir réussi un travail de conquête sur soi, on est préparé pour un dialogue avec la sainte Communion dans le Livre III. La solitude est l'état obligatoire pour obtenir un contact réellement intime avec Dieu:

Pete secretum sibi, ama solus habitare tecum, nullius require confabulationem ; sed magis ad Deum devotam effunde precem, ut compunctam teneas mentem, & puram conscientiam.²¹

En effet, le livre III de notre édition, « De interna consolatione », est le livre le plus réussi de l'œuvre et, par rapport au livre IV : « De Sacramento », c'est là que le degré d'intimité du chrétien avec Dieu semble être le plus grand. Ce rapport est également le moins « humain », puisque le lecteur est censé se perdre dans l'union avec Dieu et s'oublier lui-même. L'auteur de l'*Imitatio* montre même une « remarquable finesse psychologique »²² dans cette partie lorsqu'il traite de la question de la voie spirituelle :

Nec est in eo tantum spiritualis vitae profectus, cum consolationis habueris gratiam : sed cum humiliter, & abnegate patienterque tuleris ejus subtractionem ; ita quod tunc ab oratoris studio non torpeas, nec reliqua opera tuo ex usu facienda, omnino dilabi permittas : sed sicut melius potueris & intellexeris,

¹⁹ Livre I, chapitre I, 3. « Que te sert de discuter avec hauteur sur la Trinité, si par manque d'humilité, tu lui déplais? En réalité, les grands mots ne rendent ni saint ni juste, c'est la vie vertueuse qui établit l'amitié avec Dieu. Il vaut mieux éprouver la compunction que d'en connaître la définition [...] Vanité des vanités, tout n'est que vanité, sauf aimer Dieu et servir lui seul. Cela est la plus grande sagesse, par le mépris du monde tendre vers le royaume céleste. », p. 20.

²⁰ Livre II, Chapitre I, I ; « Le Christ va venir en toi, te manifestant sa consolation, si tu lui prépares dans ton cœur une digne demeure. », p. 99.

²¹ Liber III, Chapitre LIII, I ; « Cherche la solitude, aime habiter seul avec toi-même, ne recherche l'entretien de personne, mais de préférence épanche en Dieu une prière dévote, pour garder la compunction de l'esprit et la pureté de la conscience. », p. 294.

²² McNeil, B. *op. cit.*, p. 78.

libenter quod in te est, facias, nec propter ariditatem, seu anxietatem mentis quam sentis, te totaliter negligas.²³

McNeil propose un résumé de la partie citée : « la relation entre le fidèle et le Christ ne comporte pas seulement les expériences positives de la consolation, mais aussi les expériences négatives de la désolation. »²⁴

Par contre, le livre IV, « De Sacramento » semble renvoyer à une étape précédente, où on vise à la préparation et purification complète pour rencontrer Jésus dans l'Eucharistie. De toutes les manières, les livres III et IV entretiennent un dialogue particulier. Dans la configuration présente dans l'autographe et dans l'édition de 1691, le livre IV pourrait-il avoir un rôle de réintroduction à la vie temporelle proprement humaine à la fin de l'œuvre ? Or, dans ce cas-là, le livre IV, « De Sacramento » aurait un rôle de rappel qui succède à la citation mentionnée ci-dessus : après le dialogue et la perte de soi en Dieu, l'homme est obligé de revenir à sa condition d'homme et de continuer à exercer ses obligations envers Dieu, d'interroger constamment sa conscience et de douter toujours de lui-même en écoutant la voix de Dieu en lui. L'union avec Dieu ne constitue pas une garantie de la fin des misères humaines. Thomas va plus loin : la transformation d'un chrétien en mystique touche sa fin puisque la consolation de l'homme s'identifie avec sa désolation.

CONCLUSION

Un très grand nombre d'éditions du *De imitatione Christi* paraît au XVII^e siècle qui, comme les siècles précédents et ceux qui suivront, témoigne de la constante fortune de l'œuvre. Notre édition de 1691, publiée à Amsterdam chez Theophilus Henricus Grentzius

²³ Liber III, Chapitre VII, I ; « Le progrès dans la vie spirituelle ne consiste pas seulement dans la possession de la grâce de la consolation mais plutôt à supporter la privation avec humilité, avec abnégation, avec patience ; de sorte qu'alors tu ne te relâches dans la prière, et que tu n'abandonnes aucune des tâches que tu as besoin de faire, mais que tu les fasses volontiers, au mieux de tes forces et de ton intelligence, afin que tu ne négliges toi-même totalement par suite d'aridité ou d'anxiété de ton esprit. » ; p. 164.

²⁴ McNeil, B. *op. cit.*, p. 77.

s'inscrit dans ce panorama éditorial très complexe. Elle témoigne de la grandissante attention du XVII^e siècle pour la sûreté philologique des textes imprimés et pour la question de l'auteur. Dans le panorama éditorial du 15^e et du 16^e siècle les textes étaient souvent progressivement corrompus dans la série de rééditions : cette édition de la fin du XVII^e siècle se présente au contraire comme un produit plus fiable, doté de renseignements ultérieurs sur l'auteur et sur l'attribution de l'œuvre. De plus, l'ordre particulier des chapitres ne reflète pas seulement un souci de fidélité à l'autographe, mais témoigne aussi probablement d'une lecture et d'une interprétation nouvelle.

La foisonnante tradition textuelle de cette œuvre nous rappelle en tout cas l'hétérogénéité, la richesse et la relativité des significations des ouvrages anciens, notamment de ceux qui, comme dans notre cas, dépendent d'un grand nombre de témoins manuscrits et imprimés si éloignés de notre époque. Cependant, dans cette abondance d'informations différentes, et même contradictoires, une chose est certaine : en dépit des recherches et des querelles qui durent déjà depuis plus de cinq siècles, le charme de l'énigme du *De Imitatione Christi* n'a pas perdu sa puissance et continue à attiser la curiosité de ses lecteurs.

BIBLIOGRAPHIE

I. *De Imitatione Christi*

a) Edition étudiée

Thomae à Kempis, canonici regularis, ordinis S. Augustini, De Imitatione Christi, libri quatuor, recensiti ad fidem autographi anni M.CCCC.XLI. Cum Vita ejusdem Thomae, per Heribertum Rosweydam Societatis Jesu, sumpt. Theophilii Henrici Grentzii, Amsterdam, 1691.

b) Editions critiques

Delaisé, L. M. J., *Le manuscrit autographe de Thomas à Kempis et L'Imitation de Jésus Christ*, Éditions Érasme Anvers, Standaard-Boekhandel, 2 vol., 1956.

Lupo, T. *De Imitatione Christi*, éd. critique, S.D.B, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1982.

Puyol, P. E., *Variantes du livre De imitatione Christi*, V. Retaux, Paris, 1898.

II. Autres études, articles, traductions

a) Monographies

Biggs, B. J. H., *The Imitation of Christ: The First English Translation of the Imitatio Christi*, The Early English Text Society, Oxford University Press, 1997.

Corneille, P., *L'imitation de Jésus-Christ: Traduite & paraphrasée en Vers François*, Albin Michel, Paris, 1941.

McNeil, B., *De L'imitation de Jésus-Christ*, Les Editions du Cerf, Paris, 2002.

b) Articles

Ingram, J. K., « On the Earliest English Translation of the *De Imitatione Christi* », vol. 2, *Proceedings of the Royal Irish Academy. Polite Literature and Antiquities*, 1879 – 1888, p. 145 – 151; <http://www.jstor.org/stable/20651509> consulté le 18 avril 2011.

Lovatt, R., « The *Imitation of Christ* in late medieval England », *Royal Historical Society*, fifth series, Vol. 18, 1968, p. 97 – 121; <http://www.jstor.org/stable/3678957> consulté le 18 avril 2011.

Tomasovic, M., « Marulicev prijevod Kempenceve knjige », in: *Traduktoloske rasprave*, Zavod za znanost o književnosti Filozofskog fakulteta Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb, 1996.

Tomasovic, M., « Kempenac, Marulic, Kasic », in: *Traduktoloske rasprave*, Zavod za znanost o književnosti Filozofskog fakulteta Sveucilista u Zagrebu, Zagreb, 1996.